

Bulletin périodique de la

Confédération Francophone Ta Main Pour Parler

n°43 - Novembre 2012

Administration: Maison des associations-boîte 70, 14 avenue René Boylesve, F 75016 Paris

Tel : 0147 70 35 46, <http://www.tmpp.net> I.S.S.N.: 1271-1381 –

Comité de rédaction : Rédacteur: M. Marcadé. Ont collaboré à ce n° : G. Bonaldi, Céline, S. Drouot, A-M Guiffroy-Serve, B. Lepercq, P. Le Roux, M-F Lory, C. Petit.

Sommaire :

Editorial, A.M.Guiffroy-Serve.....	p.1
Psychophanie	
Règlement de pratique.....	p.2
Charte des praticiens.....	p.3
Echo du conseil permanent, M-F Lory	p.5
Une main vide, P. Le Roux	p.6
Petite histoire de CF, G. Bonaldi.....	p.6
Traverser l'image, P. Le Roux.....	p.7
Surprenance, M.M.....	p.8
Echo des régions.....	p.8
Echos des médias.....	p.9
Facilitextes.....	p.12

➤ **Editorial**

Le premier acte officiel que j'ai signé comme présidente de notre confédération est le contrat de cession de la marque « psychophanie », avec Anne-Marguerite Vexiau.

Un moment d'intense émotion pour moi, tant les discussions autour de ce mot psychophanie ont été, sont et seront certainement encore, sujet de débats.

Cette cession de marque est accompagnée du règlement qui définit les conditions dans lesquelles la psychophanie peut être exercée, ainsi que de la charte du praticien. Ces deux documents permettront à chacun d'entre nous de connaître la position tant d'Anne-Marguerite VEXIAU que de CFTMPP' aujourd'hui. Ce socle commun permettra aux facilitateurs de soutenir leur pratique au quotidien.

J'ai remercié Anne-Marguerite, en notre nom à tous, de nous avoir offert ce mot. Et surtout, au-delà du mot, pour toute la construction qu'il a fallu, patiemment et pas à pas, édifier autour : la charte du praticien bien sûr, mais aussi la formation. Egalement imaginer le comité éthique, sa composition et son rôle, évoquer l'intervision et la supervision nécessaires à la pratique.

Nombre de personnes ont accompagné Anne-Marie VEXIAU dans cette aventure, qu'elles soient aussi remerciées ici.

Un autre point important réfléchi en groupe de travail : la composition de notre confédération, ses membres et la représentation des associations qui la composent. Une modification du règlement intérieur a été présentée au conseil qui l'a validée. L'idée directrice a été de permettre une meilleure représentation de l'ensemble des associations. Le règlement intérieur ainsi modifié sera mis sur notre site. Notre confédération est nouvelle et ces ajustements étaient nécessaires pour que nous puissions avancer, tous regroupés pour un même but.

Je suis consciente que ces points sont très juridiques : un dépôt de marque, une modification du règlement intérieur. Et ce n'est pas terminé : il reste à créer la maison d'édition CFTMPP', à monter un projet de recherche, ... encore du juridique.

Mais tous ces outils permettront à certains d'éditer un livre, à d'autres de conforter leur pratique, à d'autres encore de participer aux réunions du conseil d'administration, ...

Notre confédération n'a de sens que par l'apport de chaque membre des associations confédérées : ces bases de travail, ces dispositifs clairs soutiendront notre partage d'expérience.

Anne-Marie Guiffroy-Serve

➤ Psychophanie ?

La propriété de la marque « Psychophanie » a été transmise officiellement à CFTMMPP' par Anne-Marguerite Vexiau, le dossier comporte des annexes que nous avons souhaité, à cette occasion, publier pour information.

ANNEXE 2

Règlement qui définit les conditions dans lesquelles la psychophanie peut être exercée

Définition de la psychophanie : mise au jour de l'être profond d'une personne facilitée par un praticien agréé qui l'aide à s'exprimer sur un clavier alphabétique.

On différencie deux niveaux d'exercice selon les champs d'application :

1. **Communication facilitée (CF)**: outil alternatif ou augmentatif de communication destiné à développer la communication consciente et autonome chez les personnes handicapées de la parole.
2. **Psychophanie**: expression profonde des sentiments et émotions chez toute personne, y compris les personnes handicapées

Objectif de la psychophanie : aide à la communication, traitement de troubles psychologiques et psychosomatiques.

Formation à la psychophanie : elle suit les critères établis par Anne-Marguerite Vexiau et CFTMPP'.

Durée de la formation : 2 ans au minimum dans les conditions prévues par l'Ecole.

Sélection des candidats :

- ◆ Professionnels possédant un diplôme de santé (médical ou paramédical) ou une expérience de la relation d'aide d'au moins 5 ans, ayant un niveau bac+3 ou équivalence.
- ◆ Parents d'enfants handicapés de la parole.

Les personnes ne répondant pas à ces critères peuvent être acceptées après entretien avec un facilitant certifié, pour juger de l'opportunité de leur candidature.

Modalités d'inscription :

Envoi d'un CV, d'une lettre de motivation et de la copie des diplômes avant la première inscription.

Contenu de la formation

Les professionnels doivent suivre la formation complète qui comprend un total de 200h¹.

- Formation théorique : 75h. Séminaires CF1 (initiation à la CF et la psychophanie) + CF2 (perfectionnement) + CF3 (approche thérapeutique) + CF4 (facilitants confirmés) + CF5 (discernement et éthique)
- Formation pratique obligatoire pour les professionnels: 125h, comprenant :
 - Pratique de la psychophanie avec des patients autorisée à partir du CF3 sous le contrôle d'un superviseur.
 - Ateliers d'entraînement organisés par les associations confédérées ou stages pratiques au cabinet d'un facilitant confirmé.
- Rédaction et soutenance d'un mémoire

Expérience personnelle de la psychophanie: faire en tant que « facilité » 5 séances de psychophanie au minimum auprès d'un facilitant confirmé. Un travail sur soi est exigé.

Ceux qui n'ont reçu aucune formation à l'écoute et à la relation d'aide devront suivre une formation complémentaire.

Engagement du facilitant :

- Signer la charte du facilitant après le CF1.
- S'engager à suivre au minimum deux journées d'intervision en groupe par an.
- Lectures, rencontres, conférences et confrontations avec collègues.

La pratique de la psychophanie ne peut s'exercer sans avoir reçu cette formation. Le titre de **praticien en**

¹ Les parents ou accompagnants qui souhaitent dialoguer avec leur enfant sans parole doivent suivre au minimum CF1 et CF2 et s'entraîner en atelier ou avec le praticien qui suit leur enfant.

psychophanie peut être utilisé par des personnes qui auront suivi l'ensemble de la formation et s'engageront à être supervisés régulièrement pour rendre compte de leur pratique. Seuls ceux qui auront satisfait à ces exigences (ou très exceptionnellement ceux qui sont en cours de formation) pourront figurer sur la liste des facilitants proposée par CFTMPP'.

En cas de litige, l'acceptation du stagiaire est soumise à la décision des membres du groupe de travail.

Engagement du formateur :

- Pour être formateur, il faut être certifié et rester en relation avec CFTMPP' ou une association confédérée.
- Effectuer une deuxième fois le module qu'il doit animer avec un formateur différent en le co-animant.
- S'engager à respecter le programme de formation de l'Ecole dans son contenu, son déroulement et son éthique.
- Faire signer la charte éthique par chaque personne formée.
- S'engager à suivre la formation continue des formateurs à l'occasion du forum des formateurs.

Annexe 3

La charte du praticien

Pour éviter l'exploitation abusive des propos tapés par les patients pratiquant la communication facilitée et/ou la psychophanie, le facilitant s'engage à respecter un certain nombre de règles.

Formation

Le facilitant ne peut prendre en charge la responsabilité d'un patient que s'il a effectué le CF3 et qu'il est supervisé. Il recevra le

titre de praticien en communication facilitée et/ou en psychophonie lorsque sa formation aura été validée par le jury. Celui-ci peut être amené à limiter le champ d'activité du praticien qui s'engage alors à le respecter.

Les parents qui souhaitent apprendre à communiquer avec leur enfant privé de parole, ainsi que les professionnels qui accompagnent au quotidien les personnes handicapées, doivent suivre le CF1, le CF2 et une formation pratique. Ils s'engagent à ne pas pratiquer la psychophonie avec d'autres sans avoir suivi le cursus professionnel complet avec toutes les exigences que cela implique.

Les formateurs font partie du groupe pilote de recherche et s'engagent à en respecter les décisions.

Rigueur, honnêteté

Le facilitant ne pratique la communication facilitée et la psychophonie qu'à la demande du patient, de sa famille ou de l'équipe soignante. L'exercice de la psychophonie se fait dans l'intention d'apporter un mieux-être au patient et non dans un esprit de curiosité.

Pour éviter l'exploitation abusive des propos tapés par les patients pratiquant la communication facilitée et/ou la psychophonie, le facilitant s'engage à respecter un certain nombre de règles.

Le facilitant ne pratique pas la frappe en dehors de la présence de la personne qu'il facilite. Il ne modifie pas ses propos. Il ne cherche en aucun cas à influencer la communication en induisant certaines réponses.

Il est respectueux des croyances et de l'engagement spirituel de chacun et ne se livre à aucun prosélytisme. Il n'est ni membre ni sympathisant d'un mouvement ayant des pratiques sectaires. Il n'intervient aucunement dans les prescriptions du corps médical. Il n'a pas de demandes financières exagérées.

Discrétion, confidentialité

Si le patient tape des données personnelles, le facilitant lui demande s'il est d'accord pour qu'il en parle à d'autres. Selon le désir exprimé par le patient, il conserve ses productions écrites, les remet à ses parents ou encore à d'autres professionnels qui s'occupent de lui.

En institution, les parents doivent être informés que leur enfant fait de la CF, à partir du moment où il fait des phrases en tapant sur un clavier. Lorsque les écrits d'un patient sont évoqués au cours d'une réunion de synthèse, les membres de l'équipe sont tenus au secret professionnel.

Les productions écrites ne doivent en aucun cas être à la disposition de tout le monde dans les dossiers. Le facilitant demeure responsable de la diffusion des écrits.

Interprétation

Le facilitant n'impose pas son interprétation ni ses croyances, il accepte celles de son patient. Si les propos ne sont pas clairs, il lui demande des explications, ou lui fait préciser la valeur symbolique qu'il attribue à telle ou telle métaphore.

Témoignages

Un texte écrit en psychophonie n'a pas force de vérité historique ni valeur de témoignage. La psychophonie permet d'accéder à un registre émotionnel et non informatif. Il est difficile en psychophonie d'émettre une idée intentionnelle et le patient peut donner des informations fausses ou excessives, surtout en réponse à des questions.

Il faut également tenir compte de la part de projection inconsciente qui peut exister de la part du facilitant et de la difficulté de faire parfois la part entre le fantasme et la réalité. Le facilitant ne doit donc pas se baser sur les productions écrites pour mettre en cause ce qui que ce soit.

Si le patient porte une accusation grave contre quelqu'un ou qu'une décision

importante engageant son avenir doit être prise, le facilitant doit faire intervenir d'autres facilitants expérimentés, sans toutefois les avertir de la situation pour éviter de les influencer.

Relation

La relation qui s'instaure entre le patient et son facilitant est souvent très forte, entraînant quelquefois un état de dépendance. Le facilitant ne doit se sentir ni indispensable ni irremplaçable, il doit lutter contre un attachement trop exclusif, voire possessif.

Soutien

Le facilitant ne reste jamais avec un sentiment de malaise et en réfère à un professionnel qualifié si le patient a tapé quelque chose qui le bouleverse ou s'il ne sait pas quelle décision prendre.

Il accepte l'arbitrage du comité d'éthique de la communication facilitée et de la psychophanie en cas de litige.

➤ **Echo du conseil permanent**

Un conseil permanent de 5 membres représentant les personnes privées de parole a été créé au sein de CFTMPP'. L'article suivant est écrit par Marie-Françoise qui en est membre.

Je m'appelle Marie- Françoise et je suis dans l'internationalité. Un dispensaire porte mon nom au Niger dans la brousse, parce que je me suis déjà rendue plusieurs fois en Afrique.

Là-bas, je me suis de suite sentie respectée dans mon apparence et écoutée, comprise en mon intérieur. J'ai vraiment eu une place entière dans ce projet d'aide humanitaire.

Je suis aussi une chanteuse, une grande amoureuse de la beauté de la musique.

En difficulté de parole, mon corps tente de prendre le relai en dansant, certes maladroitement pour certains, et pour moi

c'est très libérateur. Grâce à la CF, je suis en train d'écrire un recueil de poésies. Je sais que je peux aider les autres grâce à ma poésie.

- As-tu des attentes particulières vis à vis de la confédération ?

Cette confédération ne doit pas rester dans l'anonymat. Elle doit se révéler au grand jour, prendre sa place dans notre société. Elle doit participer à des débats d'ordre psychologique, d'ordre médical aussi. Elle doit faire valoir qu'un être humain est un grand tout et ne ressemble en rien à des tranches de saucisson.

Nous devons être considérés, nous les « fêlés de la société » comme des êtres ayant comme mission d'apporter un autre regard sur les différences, car la richesse des êtres humains c'est d'être unique et différent, tous les uns des autres.

Elle doit nous protéger aussi, nous, nos familles, nos amis, des moqueries, railleries totalement humiliantes et irrespectueuses. Voilà.

- Qu'attends-tu du prochain président ou de la prochaine présidente ?

Et bien que ce ne soit pas direct comme père et mère ou frère, sœur, d'une personne ayant un handicap, je trouve qu'il faut prendre de la distance par rapport aux railleries.

Un président doit être solide et détaché de son affectif familial. Nous avons besoin d'être défendus, entendus, regardés. Nous avons besoin de participer à différentes instances aux côtés d'un président libre.

Je trouverais vraiment juste qu'un président ait une vice-présidente ou vice versa, car les hommes et les femmes ont des rôles bien différents et nous avons besoin d'être soutenus par les deux polarités.

Marie-Françoise Lory, interviewée et facilitée par Martine Bataille.

➤ Une main vide

Les limites de l'intention

Bien souvent, nous avons convenu entre praticiens que la relation entre facilitant et facilité était un préalable à notre pratique. Il nous faut entrer en relation, être en relation pour que ça marche. Mais, bien souvent aussi, nous croyons être en relation parce que nous avons l'intention d'aider l'autre, ce qui me semble sinon insuffisant, peut-être même contradictoire avec une authentique mise en relation. Car la relation, c'est d'abord une disponibilité à l'autre, une page blanche offerte, qui n'induit, ni ne présuppose, ni n'anticipe rien. Qui suis-je lorsque je tends ma main vers l'autre, quelles barrières nous séparent encore ? Est-ce que je me suis rendu disposé à rencontrer son mouvement à lui ou à elle ? Est-ce que je sens son désir d'être entendu (e), de s'exprimer ? Est-elle capable malgré ce qui la handicape, de le manifester ? Ou bien dois-je sentir intimement son attente derrière des inhibitions ? Mon intention se limite à celle de l'autre mais quelle est-elle ? Je m'ouvre à lui ou à elle de sorte qu'elle puisse s'ouvrir à elle-même et à nous, si elle le désire. Et pour cela je ne suis ni celui qui vient guérir, ni celui qui détiendrait la solution. Je n'ai pas le pouvoir ou le savoir nécessaire pour anticiper dans mon intention une pensée étrangère. La mienne viendrait seulement interférer avec l'intention de la personne que je facilite. On le voit bien lorsque la lecture d'un mot écrit par le facilité fait naître dans notre pensée le souvenir de quelque chose qui ne concerne que nous et que nous repoussons pour laisser table rase, pouvoir poser de nouveaux plats sur une desserte débarrassée de tout ce qui n'est pas l'autre.

Venez les mains vides prêter votre main à la parole du mutique et lorsqu'apparaîtra cette parole sur le clavier, ne nous en emparons pas avidement pour conforter nos systèmes de pensée et nos croyances, nos interprétations, notre désir de trouver des solutions. Laissons-la plutôt résonner dans la profondeur de la pensée du facilité, avec la même prudence que cette main vide que

nous mettons à sa disposition. Une « résolution » comme l'on dit en termes de pixels d'images apparaîtra peut-être alors, plus tangible que toutes solutions parcellaires que notre conscience ordinaire aurait mises en avant pour nous rassurer. Il n'y a pas de « solutions » dans la relation, mais la porte y est ouverte à plus de possibilités d'être, soi-même, un individu reconnu à part entière, digne de sa pensée propre, attendu comme un égal.

Et si l'autre se réjouit de l'expression enfin possible d'être, il suscite en même temps en nous la joie de sentir cette reconnaissance solidaire de l'être, que nous partageons avec lui.

Patrice Le Roux

➤ Petite histoire de CF

Mme M est une résidente de l'établissement où j'occupe. Elle est grabataire et sans langage compréhensible : elle parle seule, marmonne des mots et des bouts de phrase, ne répond pas aux questions ou pas de façon fiable (elle est devenue aphasique). Lors d'une séance individuelle de travail avec elle, je sens une très forte envie de sa part de communiquer avec moi. Je lui propose de me dire en CF ce qu'elle a à exprimer.

Voici ce qu'elle écrit :

« J'aimerais lire des poèmes. Des poèmes sur l'Amour des hommes, sur l'Humain et sa nature, des pensées profondes sur qui nous sommes et où nous allons. La Bible me semble appropriée : pleine de fables extraordinaires et d'enseignements sur la vie. »

Etant athée, elle sent ma réticence sur le sujet : *« Pourquoi pas, pourquoi non... chacun y prend ce qu'il veut. C'est fait pour ça, une bible. On y prend, on pioche, on prend ou non, et on repart, riche ou pauvre, ivre ou imbécile. Je veux une bible. »*

Non sans embarras, je vais demander au chef d'établissement (athée aussi) de nous ouvrir la bibliothèque afin de fouiller. La bibliothèque étant en cours de déménagement, je ne sais par où commencer et demande à notre directrice si elle n'a pas trouvé une bible en rangeant les livres. Surprise, elle acquiesce : elle l'avait trouvée la veille et allait la jeter, elle savait où elle l'avait remise dans le carton pour la déchèterie (alors que deux jours avant, elle ignorait qu'il y en avait une dans la bibliothèque), et me la sort dans la minute...

N'ayant jamais lu de bible, j'ouvre le volume et ne sais par où commencer. Je découvre alors la table des matières : s'y trouvent le Nouveau et l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, il y a un chapitre nommé : « livres poétiques »... (elle qui voulait lire des poèmes).

Mme M choisit les proverbes, et dans ce chapitre elle choisit le premier verset : s'écarter des mauvais pour suivre la bonne voie, s'écarter des avides et des assassins, écouter la sagesse et la parole du « père » pour vivre tranquille et sans crainte.

A la fin de ma lecture, elle est très émue et me sourit, les larmes aux yeux, ses litanies et manies gestuelles ont temporairement cessé.

Deux semaines plus tard, lors d'une autre séance de travail avec Mme M, je me trouve dans le bureau où j'ai entreposé la bible rescapée. Je lui propose de la lui donner. Voici ce qu'elle me répond :

« Le bouquin de mots, garde le précieux, il a failli partir, c'est Moïse sauvé des eaux. J'ai fait mon travail, il est à toi. »

Que dire de plus ? En quelques mots, tout est dit...

Où est le hasard dans tout cela ? En ce qui me concerne, cela fait longtemps que je n'y crois plus...

C'était la bonne rencontre au bon endroit au bon moment, tout simplement.

Merci à Mme M pour ce moment d'exception et pour avoir accepté de prêter ses textes.

Gaëlle Bonaldi, ergothérapeute et facilitante.

➤ Traverser l'image

La civilisation de l'image nous contraint généralement à sacrifier la réalité à l'apparence et nous n'aurions plus le droit de nous moucher, d'aller aux toilettes ou d'avoir des rides, un bouton sur le nez. Il nous faudrait masquer tout ce qui ne correspondrait pas à un idéal de perfection, à une image d'une beauté dite esthétique.

Pourtant l'exposition à l'âge, aux excréments du nouveau-né ou aux éructations du vieillard, aux borborygmes dont le poète dit que « ce sont les seules voix qui ne mentent pas », aux maladies, aux blessures et cicatrices, aux puanteurs qui marquent les aléas de notre humanité, constitue le lot commun, même pour les stars des magazines sur papier glacé. Que dire alors de nos proches qui dès la naissance, ou à la suite d'un accident, ont perdu la perfection de nos attentes, le statut de « l'enfant parfait » ? Edmond Rostand a fait dire à Cyrano de Bergerac, dont le grand nez handicapait les prétentions amoureuses : « moi, c'est moralement que j'ai mes élégances ». Notre regard, tellement extérieur, semble handicapé par la différence et la disgrâce, qui pourtant ne disent rien de l'élégance morale d'un sujet et nous interrogent plutôt sur la peur que nous avons de qui nous ne reconnaissons pas. La famille d'une personne handicapée, les proches de cette personne peuvent plaider sa cause auprès de la normalité, car l'amour qu'ils portent à cette personne traverse absolument son image. Eux la connaissent, sont heureux de la voir se confirmer grâce à la Communication Facilitée et à la Psychophanie, comme ils en avaient toujours eu l'intuition. Quand on aime, l'on ne saurait en rester à l'apparence, mais quand on aime,

on porte sur l'autre qui nous est cher un autre regard. On rencontre son frère, sa sœur à travers son image, on en rencontre l'image, c'est-à-dire que son image n'est plus extérieure mais témoigne de sa réalité intérieure, et son être nous apparaît parce que tel est notre regard, fixé sur l'être.

« La beauté est dans les yeux de celui qui regarde. » *Oscar Wilde*

Patrice Le Roux

➤ **La surprenance**

Ayant pour tâche de réunir et mettre en pages les articles de cette revue, je suis particulièrement intéressé par la lecture des trois précédents articles qui contiennent beaucoup de points communs liés au regard sur l'autre et à l'attente vis à vis de l'autre, dans nos relations.

Aux nouveaux lecteurs, je voudrais conseiller de se reporter au n° 35 d'octobre 2008 (disponible pour les adhérents sur le site TMPP.net) et d'y lire le compte rendu que j'avais rédigé de la conférence du Pr Malherbe, lequel nous appelait à cultiver l'état de « surprenance ».

Cela va tout à fait dans le même sens.

Michel Marcadé

➤ **Echos des régions**

Des nouvelles de DPVE de Lyon

DPVE va éditer deux livres. Oui deux ! Les textes de l'atelier d'écriture et de pratique organisé tous les mois par DPVE sont publiés sur le site de l'association <https://sites.google.com/site/dpvecf/>. Mais les personnes mutiques facilitées ont émis le souhait de voir leurs écrits publiés dans un livre, sur papier. Alors, leur demande a été étudiée par le bureau, et ce sont deux projets qui vont voir le jour.

L'un, le regroupement de tous les écrits sur des mots choisis soit par l'animateur, soit le plus souvent par les facilités eux-mêmes. Et le titre a été choisi lors du dernier atelier : « Des mots mordants ».

L'autre, c'est une rédaction collective, sur l'histoire d'une planète, leur planète. Chapitre après chapitre, chaque auteur raconte sa préparation, le choix de sa planète, son voyage, l'accueil, la rencontre, le regard, sa mission, etc.

Quand vous ouvrirez le livre à l'envers, vous vous trouverez face à près d'une dizaine de livrets. Les textes écrits à chaque chapitre, seront repris par auteur. Chaque facilité pourra dire « cela est le livre de ma copine ou de mon copain, mais ce livre ci est mon propre livre, mon voyage vers ma planète. Œuvre collective mais aussi œuvre personnelle.

Pour que cet ouvrage soit vraiment une œuvre collective, DPVE souhaite de tout cœur que CFTMPP' soit l'éditeur.

Nous avons encore du pain sur la planche, du moins sur le clavier, mais mois après mois, les pages se noircissent, leur projet grandit, et la trace laissée sera indélébile.

Cette demande des participants de l'atelier ne m'a pas étonné. Ces mots qu'ils ne peuvent dire, savoir qu'ils sont écrits est important. Et pouvoir montrer le livre, leur livre, sera pour tous, parents, personnes handicapées, professionnels, tous les membres de DPVE, un grand bonheur à partager.

Un immense merci à toutes celles et ceux, facilités, facilitants, familles qui participent d'une façon ou d'une autre à l'élaboration de ces deux ouvrages qui font suite aux deux premiers « Au vent léger de nos pensées »

Bertrand LEPERCQ

Président de DPVE

Ateliers de CF en Touraine

Samedi 13 octobre 2012, s'est tenue aux Halles de Tours une première rencontre-atelier de pratique au cours de laquelle ont pu se réunir, échanger et commencer à travailler ensemble des enfants handicapés et

leurs parents, des personnes intéressées par la CF-PPH ou envisageant de s'y former, des personnes déjà en cours de formation et des praticiens venus de Tours, de la région Centre, et de l'Ouest. Plusieurs administrateurs de Cftmpp' comme Marie-Madeleine Ploix d'Orléans, Philippe Bourrounet de Poitiers ou Patrice Le Roux de Nantes. Lequel nous a fait profiter de son expérience d'animateur d'ateliers de Communication Facilitée et Psychophanie, à Nantes notamment.

Sous la forme d'un atelier d'écriture mixte, l'atelier de Tours se déroulera un samedi après-midi toutes les six semaines environ, animé par Philippe Bourrounet et moi-même.

Les deux prochains auront lieu les samedis 1er décembre 2012 et 12 janvier 2013. Dates et informations concernant l'atelier de Tours seront consultables sur le site tmpp.net/formation/ateliers et interventions. Toutes les personnes qui souhaitent nous y rejoindre sont les bienvenues.

Sylvie Drouot.

➤ Echos des médias

Un patient dans le coma « entendu » par ses médecins

Un patient plongé dans un « état végétatif » depuis 13 ans a été en mesure d'informer ses médecins qu'il ne souffrait pas. Cela a été rendu possible par l'analyse de ses ondes cérébrales.

Après un coma, ce que nous appelons « état végétatif » se traduit par une apparente absence de conscience de soi et de son environnement, couplé à l'impossibilité de communiquer. Même si les patients sont parfois réveillés, les yeux ouverts, et peuvent bouger, les médecins estiment qu'il ne s'agit-là que de simples réflexes. Mais une émission de la BBC Panorama a rapporté une histoire étonnante, celle de Scott Routley, un Canadien de 39 ans, plongé dans un état jugé végétatif depuis 13 ans suite à

un accident de la route. Grâce à ses ondes cérébrales, ce patient a pu informer ses médecins du fait qu'il ne souffrait pas.

Pour mener cette expérience, les scientifiques ont utilisé une machine à IRM fonctionnelle (IRMf). C'est ce type de technologie qui permet de "lire les pensées volontaires" d'une personne réveillée mais seulement pour des choses basiques, comme oui, non, gauche, droite, etc. Ils ont ainsi demandé à Scott Routley de s'imaginer jouant au tennis. Cela a créé une augmentation de l'afflux sanguin dans une zone cérébrale appelée le cortex prémoteur, qu'ils peuvent détecter au scanner. Puis ils ont demandé à l'homme de s'imaginer en train de marcher dans différentes pièces de leur maison. Cette fois-ci, l'augmentation a été constatée dans une zone différente, appelée gyrus para-hypocampal.



Après ces premières observations, ils se sont mis à poser des questions à Scott Routley en lui demandant d'imaginer qu'il jouait au tennis si la réponse était "non" et qu'il se promenait dans sa maison si la réponse était "oui". Chacune de ces actions stimulant une zone cérébrale distincte, les médecins ont validé la fiabilité des résultats en posant des questions dont la réponse leur était connue, comme : "avez-vous une sœur ?", etc. Ils ont ensuite posé la question : "Are you in pain ?" ("Souffrez-vous ?"). C'est là que le cortex prémoteur a montré un afflux sanguin plus important témoignant du désir du patient de répondre "non".

C'est la première fois qu'un patient en état végétatif est capable de répondre à une telle question par ce moyen. Et Scott Routley y a répondu par deux fois en l'espace de six mois. "Scott a été capable de montrer qu'il avait un esprit conscient et pensant. Nous

l'avons scanné plusieurs fois et le modèle de son activité cérébrale montre qu'il choisit clairement de répondre à nos questions. Nous pensons qu'il sait qui il est et où il est", a déclaré le neuroscientifique britannique Adrian Owen, qui a piloté l'expérience. Désormais, les médecins espèrent donc que l'homme pourra d'ici quelques semaines répondre à d'autres questions telles que l'heure à laquelle il préfère prendre son bain ou manger. **Mais cette prouesse semble demander beaucoup de concentration de sa part.** Sa famille voudrait également savoir s'il aime écouter le hockey sur glace à la radio. D'ailleurs, depuis le début, ses proches ont toujours dit que Scott était conscient et pouvait communiquer en levant un pouce ou bougeant ses yeux, mais cela n'avait jamais été encore reconnu par le personnel médical. "Il avait l'image clinique du typique patient en état végétatif - pas de réponse émotionnelle, pas de fixation ou de suivi avec ses yeux. Il n'avait aucun mouvement spontané qui paraissait significatif et j'ai été plutôt impressionné et stupéfait qu'il soit capable de montrer des réponses cognitives à l'IRMf", a précisé le professeur Bryan Young de l'University Hospital de Londres. Pour le Pr. Owen, seul un patient sur cinq serait capable d'une telle concentration. Mais après cette formidable prise de conscience, il estime tout de même qu'il va peut-être falloir "réécrire" plusieurs chapitres de manuels médicaux.
bbc news 15 novembre 2012

"Croisière en solitaire sur le voilier autiste"

de'Olivier Meynier, éd. Thélès, 14,25 €

Il s'appelle Olivier Meynier. Il est né le 28 décembre 1976 à 16 h 40 à Limoges. « Très tôt, se souvient Jean-Claude, son papa, nous avons pris conscience qu'il y avait un

problème. Olivier était différent des autres enfants. C'est un pédopsychiatre parisien qui a prononcé pour la première fois le mot "autisme" ». Elisabeth, sa maman, prend les choses en main. Elle le fait travailler à la maison avec l'aide d'étudiants. « On ne pouvait pas penser qu'il n'y avait rien, confie-t-elle. Il était toujours avec des revues, il dormait avec le dictionnaire... ». Mais face au mutisme d'Olivier, le doute s'installe. Même si, ses parents ne le savent pas encore, Olivier lit et comprend à une vitesse vertigineuse.

Une 2^{ème} naissance

En 1997, un professeur de mathématiques, père d'un enfant autiste, va intégrer Olivier à la Faculté des Sciences de Limoges, comme auditeur libre. Il ne peut pas écrire mais il tape ses notes avec un facilitant, quelqu'un qui guide ses gestes, pas sa pensée. Une "découverte" qui va changer sa vie.

« La communication facilitée m'a offert une deuxième naissance, ouvert à la vie. C'est une méthode formidable qui permet aux êtres privés de langage de s'exprimer sur un clavier d'ordinateur. Moi, je suis le facilité et c'est moi et moi seul qui m'exprime, qui écris mes pensées, mes réflexions, mes souhaits, mes accords et désaccords ». À la Faculté des Sciences, Olivier va ainsi enchaîner une première année de deug "sciences et techniques", une deuxième année de deug "sciences de la matière", une licence de "sciences physiques", une maîtrise de "sciences physiques" et en 2004, un master recherche 2 e année "circuits, systèmes, micro et nano technologies pour les communications hautes fréquences et optiques". Un parcours qui l'a comblé, même s'il n'a pas été simple.

« Être étudiant à part entière quand on est autiste non verbal comme moi relève de

l'exploit ! Malgré tout, ces années passées à l'université ont été pour moi particulièrement enrichissantes. J'ai gagné la confiance des autres et j'ai fortifié une confiance en moi qui était tellement fragile ».

Un besoin de partage

C'est sans doute cette confiance gagnée qui a conduit Olivier à écrire un livre, "Croisière en solitaire sur le voilier autiste" (*) qui vient de paraître aux éditions Thélès. Un livre bouleversant dans lequel il évoque son besoin d'échanger, de partager. « Ce livre, écrit-il, n'a pas pour objectif d'être seulement une autobiographie. Il me permet de créer des ouvertures. Peu importe pour moi que ce soit de petites lucarnes ou de grandes fenêtres. L'important, c'est que je puisse communiquer avec un grand nombre de lecteurs pour agrandir mon horizon qui, jusque-là était bouché. L'écriture d'un livre permet d'avoir une place sur le grand échiquier de la vie ».



Sa place, Olivier ne l'a pas encore totalement trouvée. Son avenir l'angoisse. Il sait qu'il « ne fondera pas de famille, que jamais une compagne ne partagera sa vie avec lui, que son avenir dépend de sa famille passée et actuelle ». Il aimerait gagner sa vie tout seul, être autonome. « Quand on est dépendant, explique-t-il, la souffrance est liée à une absence de liberté. Je n'en peux plus d'être redevable. J'ai besoin de partager ».

Le partage, Olivier l'a trouvé grâce au livre. Il a créé avec le lecteur un lien privilégié. Ce qu'il souhaite, c'est que quelques lecteurs n'en restent pas qu'au niveau de la lecture et aient l'envie ou l'audace de communiquer avec lui. « Je serai humble et sincère, confie-t-il. Répondre comme questionner représente un engagement. Et dans un engagement, il y a des risques à assumer... ». Olivier sait qu'il devra faire face à des paroles critiques, à des remarques cinglantes, à des questions agressives, mais il sait aussi que sa fragilité peut devenir une grande force. « Répondre sur le clavier me prouve que j'ai ma place dans la société, me prouve que j'ai un rôle à tenir fièrement, me prouve que j'existe pleinement et me prouve que je suis un chercheur en humanisme ».

Une porte ouverte

En attendant, avec ce livre, Olivier Meynier a peut-être trouvé le déclic. Il a aimé écrire. Une dépendance est née. Peut-être un métier : « Écrire pour soi, pour le travail, est une nécessité maintenant dans ma vie. La communication facilitée m'a offert, fait l'incommensurable cadeau, le plaisir de tenter l'audace de vivre pour moi autiste ».

(*) "Croisière en solitaire sur le voilier autiste", d'Olivier Meynier. Éditions Thélès. Anne-Sophie Pédegert (du journal Le Populaire, Limoges, 8.11.2012)

« Moi, Maxime, autiste, je peux enfin m'exprimer »



de Patricia Berthaud et Maxime Gaillard

éd. L'Harmattan, 2012 , 22,50 €

➤ Facilitextes

Comment devons-nous appeler ces écrits si particuliers et précieux, obtenus en CF/PPH, élaborés en cœur à cœur, par la grâce de la rencontre intime et confiante ?

Je propose pour notre revue le terme de « facilitexte » et attend l'écho tant des lecteurs que des auteurs.

° *Amour et connaissance (suite)*

Céline, jeune fille mutique de 24 ans, autiste, déficiente sourde profonde, en institution, tape régulièrement avec Marie-Thérèse. Fin juin 2009 elle travaille en facilitation sur la phrase qui va suivre.

« L'amour à travers la connaissance et la connaissance qui engendre l'amour... »

En réponse, Céline a traité de l'amour (voir n°42). Elle traite ensuite de la connaissance :

Connaissance des choses du monde universel. C'est l'approche de la raison mêlée au savoir.

C'est l'ultime besoin de se satisfaire, de progresser pour faire avancer les choses et le monde.

Avant tout, c'est se connaître soi-même et ne pas déborder sur nos émotions.

C'est aussi faire confiance dans le savoir des autres et essayer de capter tout ce qui est dans notre possibilité d'acquisition.

C'est toujours être à l'écoute, ouvert à tout ce qui nous entoure et arriver à faire le lien entre les choses.

Formidables les découvertes faites, c'est ça qui fait avancer le monde et qui nous stimule pour avancer.

J'ai moi-même expérimenté des découvertes, à mon niveau bien sûr, mais elles m'ont aidées à avancer dans la vie.

La découverte de soi est importante. J'en ai fait l'amère expérience et je suis malgré tout très fière de moi. J'ai ainsi reconnu mon autisme, douloureuse connaissance et re-co-naissance.

Je peux y penser et désormais travailler dessus puisque j'ai connaissance de mon handicap.

Volonté de faire connaissance avec le handicap :

Pourquoi? Qu'est-ce qui se passe à la naissance du bébé?

Que s'est-il passé avant la naissance quand je n'étais qu'une petite graine, un embryon avide de grandir et d'explorer le monde?

Connaître le fin mot de mon histoire est primordial pour moi. Je veux connaître tout de moi, de mon existence passée et primitive

Bien sûr, j'élabore des plans; je m'initie dans les conversations, quand personne ne soupçonne mon écoute et je prends ainsi des connaissances que j'essaie de mettre bout à bout pour avoir enfin une finalité

Grande foi quand on veut prouver notre intelligence.

Se connaître avant toute chose est de la plus haute importance. Grandiose doit être l'idée de faire fructifier la connaissance que nous

possédons avec la connaissance universelle.

La mienne progresse de jour en jour et je m'y atèle ardemment afin de faire avancer la recherche qui prouvera que les handicapés ont un esprit ouvert à l'universalité.

Bombe explosive qui fera comprendre que nous ne sommes pas des endormis, des larves baveuses avec dans la tête un savoir inexistant.

Je veux procréer l'ordre des handicapés intelligents. Ne pas les enfermer dans vos illusives idées.

Ne pas comprendre cela c'est nous fermer toutes les portes alors que la connaissance doit être ouverte à tous, nous y compris.

Nous avons encore beaucoup de choses à apprendre car la connaissance est illimitée et nous revendiquons ce droit.

Mais sachez que vous avez aussi beaucoup de choses à apprendre de nous car nous pouvons déployer une énergie telle, pour nous permettre de nous mettre tous sur un même niveau de compréhension et enfin avancer ensemble.

Toujours ne pas oublier que la Connaissance est reliée à l'Amour.

J'aime, grand mot plein d'émotion et de plaisir qui nous est donné à notre naissance.

Responsabilité accrue car c'est avec l'Amour que nous devons faire avancer le monde.

Je sais que je ne peux pas vivre sans l'Amour mais je sais aussi que je ne pourrais pas vivre sans connaissances. Etroitement liés, les deux sont ma raison de vivre et je veux m'employer à vous faire découvrir l'importance d'unir les deux

Toujours unir, c'est ma devise. J'espère que vous serez conciliants avec mon écrit qui n'est qu'un aperçu de ce que je peux faire.

Si l'Amour est dans vos coeurs, alors vous pourrez comprendre. Progressons ensemble avec humilité dans cet état de recherche où Amour et Connaissance ne font qu'un et

Claire facilitée par sa maman qui lui rend visite dans son institution.

- *Claire, tu n'as pas l'air bien, tu veux en parler ?*

Je ne suis pas bien. J'ai du chagrin. Marre.

Besoin d'amour, de tendresse. Je veux vivre plus à fond, sentir mon cœur qui batte.

Automne en mer

L'automne avec son vent que je déteste

L'horizon s'obscurcit de brume

Frissonne de l'intérieur comme une feuille au vent, comme la voile.

La petite voile, le foc, n'est plus tenue par les amarres et je m'agite dans tous les sens.

Seigneur, viens tenir les amarres bien serrées et sois mon gouvernail.

Sans toi je divague, je vais à la dérive.

Ballottée par les vagues qui ne me veulent aucun bien.

Surtout ne pas chavirer !

L'eau est froide et m'empêcherait de me débattre.

Je veux du soleil !

Et un roulis doux comparable à une mère qui berce son enfant.

-Pourquoi t'exprimes-tu par la poésie ?

Poésie pour aborder la réalité de façon imagée. C'est fort. Et le flot des mots brise les nuages pour laisser passer une éclaircie.

Claire Petit (Belgique) 3.10.2009

ainsi pourrons-nous faire découvrir des points communs engendrés par notre sagesse.

Céline facilitée par Marie-Thérèse

Mon horizon

Sur la terre ronde comme un ballon
Un jour j'ai posé mes talons
C'est dans une bien belle maison
En limousin de sa région
Que j'ai vécu en fondations.

Oui quand je vois mon horizon
C'est d'abord en ciel que je me fonds
Tantôt j'y vois nuages charbons
Je me replie dans mon giron
Tantôt le ciel est bleu profond
Et j'y ressens la guérison
Tantôt y dansent des anges blonds
Et c'est la danse du pardon
Véritable libération.

La terre est ronde comme un ballon
Moi j'y trimballe mon baluchon
De ci de là j'y fais des bonds
De ci de là tel un chaton
Souvent les pauses tels des dons
Font du présent bénédiction

Parfois aussi en horizon
J'aperçois un noir bâton
Tout de moi tombe en pamoison
Je reprends vite ma raison
Je cours, m'enfuis reprends mes bonds
Et quand je lève mon menton
Les oiseaux volent en unisson
Les obstacles sont en dérision
Lumière retrouvée en horizon.
Et moi je plante mes talons
Et je replante mes talons
Telle une graine en germination
J'avance, grandis, plante mes talons
Sur le sable très doux
Sur la terre très belle
Sur l'herbe toute verte
Sur neige immaculée

Quand je regarde mon horizon
Quand je ressens mes fondations
Quand j'entrevois des décisions
Quand j'écoute silence profond
Je sais que vie est profusion
Partout, partout en horizon
Malgré certaines contusions

Sont bien vivantes les convictions
Que la vie n'a pas de limitation.

Quand je regarde mon horizon
J'y entends dans mon âme les sons
J'y vois dans mon cœur les dons
J'y sens dans mon corps les guérisons.

Quand je regarde mon horizon
Tout me dit vie en profusion
Parfois bien trop d'occupations
Peuvent boucher mon horizon
De nombreuses préoccupations
Peuvent noircir mon horizon
Mais il y a ce ciel bleu profond
Qui ré éclaire mon horizon

Sur la terre ronde comme un ballon
Y vit source d'inspiration
Sur la terre ronde comme un ballon
Incessant mouvement de respiration
Sur la terre ronde comme un ballon
Je m'accomplis dans ma mission
En regardant mon horizon

Marie-Françoise Lory, 8 Mars 2012

Agenda :

9 février 2013 Journée de travail et C.A.
à Lyon

24 mars 2013 Assemblée Générale de
CFTMPP' à Paris.

25/26 mai 2013 Forum des formateurs et
Rencontre des praticiens
à Limoges.

Note de la rédaction :

Ce journal est mis en page sur Mac. Il se peut que les personnes qui le téléchargent en ligne sur Windows ne parviennent pas à voir les photos insérées dans les articles. Pour résoudre ce problème, vous devez installer QuickTime Player pour Windows. Le lecteur est gratuit et vous pouvez le télécharger à partir de plusieurs sites Web. Vous pouvez trouver ces sites en recherchant « QuickTime Player pour Windows » dans un navigateur Web.